

« Taulé, le vertige de la grotte »

Seuil de la caverne

Catalogue de l'exposition à l'Hôtel de ville de Villeurbanne

09 janvier-14 février 1987

Quand on rentre dans le corps de la terre, la nuit se fait en nous. Quand on en sort, quand on naît à la lumière, la lumière nous aveugle. Elle foudroie ceux qui, enfouis dans l'obscurité, ne prennent jamais le risque d'explorer le dehors –et d'affronter le ciel. La caverne est le lieu de cette catastrophe, comme le cerveau est la demeure du rêve et du savoir ancestral. Taulé, peintre de l'incursion de la lumière dans les ténèbres, et qui fait toujours coïncider l'image mentale et l'image réelle, a donc inventé de nouveaux espaces –nommés cavernes ou grottes– comme s'il voulait faire sentir, et comprendre, que la peinture commence avec la découverte des formes par la lumière elle-même. La nuit est sa toile, le jour est son pinceau. On s'y confronte directement avec cette autre « catastrophe » qu'on appelle la « naissance d'un tableau ».

Mais au lieu de se contenter d'ébauches, de taches tâtonnantes, il les structure, il les architecte, imaginativement il les sculpte. Ainsi ces tableaux du seuil de la grotte sont-ils, aussi, un travail sur les données premières de l'inconscient. Travail qui creuse, approfondit la surface, change la platitude en plénitude. Travail de peintre qui, s'étant trouvé un langage propre, l'articule clairement à la problématique générale de la peinture, à l'angoisse de perpétuel accouchement qui la hante. Je ne connais que Taulé pour le faire de manière aussi insistante, créative et cohérente. Chacune des séries antérieures qu'il a accomplies devait le conduire à ce point, où se libérant du paysage, ou du décor architectural, il nous oblige à penser que toutes « vraie peinture » –quel que soit son mode de représentation, ou de non-représentation– procède du simulacre.

Mais Taulé ne simule pas une image mentale préétablie. Il ne projette pas des grottes toutes faites sur la toile vierge. Il simule la perception qu'on a des choses, quand on commence à les distinguer de la nuit. Il simule l'image du monde, telle qu'elle peut se former à l'instant où l'on naît. La réalité n'est rien d'autre que le résultat d'instantanés semblables, où l'on se découvre vivant en même temps que le monde, où l'on naît avant d'exister. Héraclite disait qu'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve : on ne se réveille pas deux fois dans la même obscurité. Le *Seuil de la caverne* de Taulé, c'est celui de notre propre conscience. Nous réinventons chaque jour le chemin qui nous sort de nous-mêmes, et nous tire vers les autres.